

prier tranquillement sans qu'on nous presse de partir....

Nous avons prié aussi à l'endroit où Jésus est apparu à Magdeleine, puis, nous sommes montés au Calvaire qui est tout proche et dans la même enceinte que le Saint-Sépulcre.

J'étais bien émue et j'ai baisé avec amour l'endroit où la croix fut plantée ; il appartient aux Grecs et fait partie d'une grande et belle chapelle. J'ai vu aussi la fente du rocher.

Nous sommes descendus aussi à l'église souterraine de Sainte-Hélène où la vraie croix a été retrouvée. Je l'ai mal vue ; j'ai mal entendu les explications données ; j'étais sous l'empire d'émotions trop profondes, trop intimes pour bien écouter.

Il nous a fallu non-seulement un cavas, mais trois soldats turcs pour nous conduire à la mosquée d'Omar, bâtie sur l'emplacement du temple de Salomon. Là, on nous a fait retirer nos chaussures.

Cette mosquée, qui est construite à l'endroit même du temple, sur l'immense esplanade solitaire, est un pur chef-d'œuvre. Elle renferme la pierre des holocaustes que Juifs, musulmans et chrétiens vénèrent. Le Père Gervais nous a conduits, ensuite, à Gethsémanie, au pied du Mont des Oliviers. Le jardin est petit, entouré de murs. On y conserve huit oliviers, rejetons de ceux qui existaient au temps de Jésus... L'endroit est bien authentique ; il n'y a ni doute, ni erreur possible. La grotte de l'Agonie, heureusement, est restée un rocher nu contre lequel s'appuient quelques autels ; elle appartient aux Latins....

Le Mont des Oliviers domine, d'un côté Jérusalem tout entière, Jérusalem aux dômes gris et si poétiquement triste. Jérusalem qui s'étend des hauteurs de Sion à la vallée de Josaphat, cette vallée remplie de tombes qui sont des pierres droites posées çà et là, pêle-mêle, sans aucun ordre. Ils veulent y être enterrés, paraît-il, pour être plus tôt rendus au jour du jugement dernier....

Le Mont des Oliviers est un peu cultivé, mais le soleil brûlant, l'absence de sources, empêchent cette culture d'être riche ; outre les oliviers, il y a des figuiers, des caroubiers et quelques abricotiers....

Les femmes de Jérusalem ont de longs voiles blancs comme au temps de la Sainte-Vierge....

Le Père Gervais m'a conduite aux pleurs des juifs, qui, chaque vendredi, donnent l'étrange spectacle de leurs lamentations, près de la muraille du temple encore debout. Un étroit passage, une ruelle sépare cette muraille des maisons. Elle a d'énormes blocs et est de dimensions géantes.

Les juifs n'ayant pas le droit de pénétrer dans le parvis de Salomon,

achètent aux Turcs, la permission de venir pleurer et prier près de cette ruine. Ils lisent dans leur bible, poussent des cris de désolation, et j'en ai vu, — des femmes surtout — qui ne s'occupent pas des étrangers et versent de vraies larmes tournées contre le mur qu'ils couvrent de baisers. Ils se balancent en priant, et ceux qui sont sincères inspirent une vraie pitié.

Quelle race étonnante et indestructible.

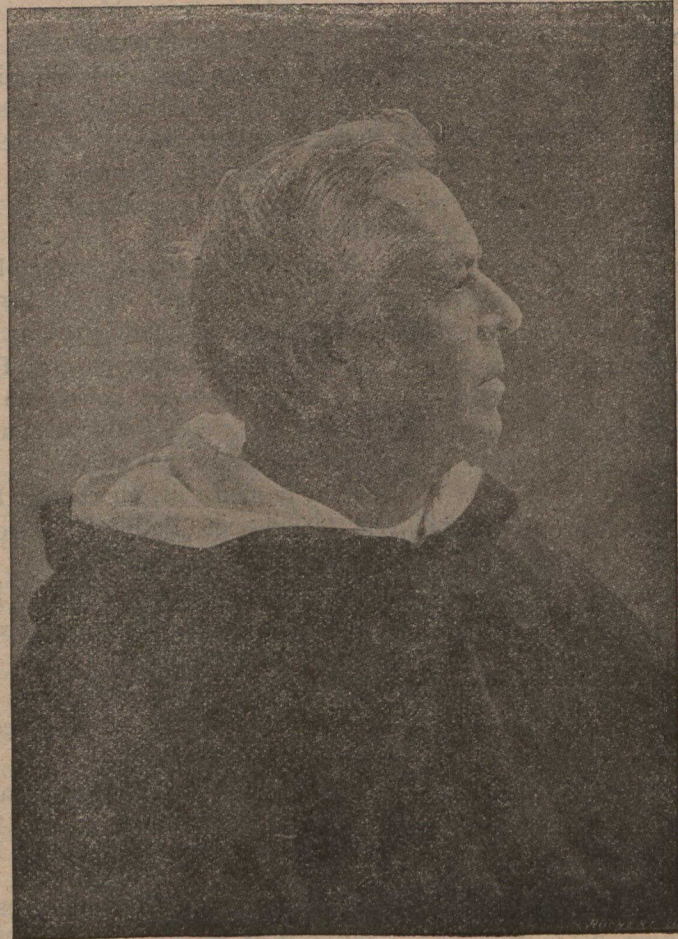
THÉRÈSE VIANZONE.

Lettre du R. P. Didon à Th. Vianzone

Corbora, 4 Septembre, 1880.

Non, ma pauvre chère fille unique, non, hélas ! je ne suis pas un Jérôme, et, il faut bien vous le dire, vous n'êtes

tête, ils pouvaient voir les dernières lueurs du nimbe de Jésus. Et nous, il faut plonger au fond de dix-huit cents ans pour ressaisir le Dieu disparu.



LE R. P. H. DIDON.

pas non plus, une Paula.

Nous sommes du XIXe siècle, temps de crise et d'épouvantables tempêtes. Ils étaient du IVe. En retournant la

Eux, baisaient une terre encore toute chaude de son souffle ; et nous, nous cherchons péniblement dans les débris accumulés : cendres de volcans et cen-